

Textes des « Clin d'œil »

N°1 : Conte et Compte

Le mot *conte* est attesté dès 1080 ; il vient du verbe *conter*, issu du latin « *computare* » qui signifie « énumérer ». Le sens de ce verbe a évolué en « énumérer les épisodes d'un récit », puis vers « raconter ». Il y eut une réfection orthographique savante du verbe « conter » en « compter » et les deux formes ont été employées indifféremment dans les deux sens jusqu'à la fin du XII^e.

N°2 : Le mot « merveilleux »

Le mot *merveilleux* vient du latin « *mirabilia* », altération de « *mirabilia* » qui signifie « choses étonnantes, admirables », « ce qui est inexplicable de façon naturelle », « ce qui s'éloigne du caractère ordinaires des choses ».

N°3 : Le monde imaginaire

En 1637, Descartes découvre les nombres imaginaires et en 1650 l'espace imaginaire. En partant du postulat $i = \sqrt{-1}$, il fonde tout un raisonnement sur une impossibilité dans le monde réel. Il instaure ainsi d'autres règles qui révèlent un autre mode ; *l'espace imaginaire*. Il y a alors création d'un monde autonome, parallèle à la réalité ; c'est ce qu'exprime l'adjectif « imaginaire » : « ce qui n'existe pas dans la réalité ».

N°4 : Le mot « pirate »

Le mot *pirate* est issu à la fois du terme grec « *peiratês* », issu du verbe « *peiraô* » signifiant « s'efforcer de », « essayer de », « tenter sa chance dans l'aventure » et du latin « *pirata* » signifiant « celui qui tente fortune », « celui qui est entreprenant ». Au Moyen âge, le sens du mot *pirate* s'est restreint pour désigner plus spécifiquement un bandit qui parcourt les mers pour piller les navires marchands.

N°5 : Le genre littéraire « robinsonnade »

Le roman *Robinson Crusoé* est le livre fondateur d'un nouveau genre littéraire nommé « robinsonnade » (c'est Marx qui lui a donné ce nom). Celui-ci a été exploité par de nombreux écrivains durant trois siècles, dont Jules verne (*L'Île mystérieuse*, 1874). Mis, il a connu des transformations significatives. Le XIX^e a connu un affadissement du mythe, alors qu'il en recevait une éclatante confirmation historique avec la conquête américaine de l'Ouest et l'expansion maximale de l'empire britannique. Au XX^e, on assiste à la subversion du mythe, dès lors que l'appropriation juridique du monde cesse enfin d'être légitimée. Des

anti-robinsonnades voient alors le jour et on rencontre un Robinson désenchanté chez Saint-John Perse (*Images à Crusocé*, 1911), oisif et désœuvré chez Valéry (*Histoires brisées*, 1950), frivole chez Giraudoux (*Suzanne et le Pacifique*, 1921), muet et sauvage chez Psichari (*Le Solitaire du Pacifique*, 1922) et chez Coetzee (*Foe*, 2003), déshumanisé chez Tournier (*Vendredi ou la vie sauvage*, 1971) ou régressif chez Golding (*Sa majesté des mouches*, 1954). Mais, en fait ce ne sont que des avatars du mythe de Robinson.